

Le journal *la Mouche* publie dans son dernier numéro, 7 janvier 1849, une *charmante pastorale* de M. le marquis GASTON DE CHAUMONT.

En 1843, la librairie Gosselin, de Paris, a édité un recueil de poésie de Louis Delâtre, intitulé : *Chants de l'exil*. On y trouve, à la page 187, une pièce de vers digne en tout de figurer à côté de celle du marquis de Chaumont.

Pensant être agréable à ses lecteurs, le *Chat* les publie en extrait, aujourd'hui, l'une en regard de l'autre.

UNE COURSE DANS LA FORET NOIRE,

Par le marquis G. DE CHAUMONT.

UN JEUNE VOYAGEUR.

O forêts! j'ai quitté l'homme et ses turpitudes;
Que j'aime vos parfums! L'air de vos solitudes
Comme un baume descend sur mon cœur ulcéré;
Ici, de vingt-cinq ans, j'abdique la mémoire;
Je m'élève au-dessus du monde et de sa gloire:
Je ris de ce dont j'ai pleuré?

Oh! que ne suis-je né sous ces profonds ombrages?
J'eusse coulé ma vie à l'abri des orages.

UNE JEUNE FILLE.

Au bord de l'onde bleue, à l'ombre des mélèzes,
Allons cueillir des fleurs et des bouquets de fraises;
Au jeune cerisier dérobons son trésor.
L'aurore nous sourit; la terre reposée
S'éveille en secouant les pleurs de la rosée
Qui retombent en gouttes d'or.

Entendez-vous le son des cloches argentines?...
Ah! voici des muguet, voici des églantines!
Mes compagnes, venez, suivons le cours des eaux;
Qu'un odorant butin couronne nos corbeilles!
Dans un vieux saule creux je sais un nid d'abeilles;
Dans un buisson fleuri je sais un nid d'oiseaux.
Chut!... un étranger vient.—Ah! que son œil est som-

Il s'élançait, léger et pâle comme une ombre,
Sur le rocher d'où sort la source dont je bois;
Il parle à la nature.... et l'on dirait qu'il souffre;
Il mesure des yeux la profondeur du gouffre;

Oh! venez; offrons-lui des fraises de nos bois.

LE VOYAGEUR.

Qu'entends-je? ah! ce sont de jeunes pastourelles,
Je les vois se cacher comme des tourterelles.
Jeunes filles, quittez, quittez ce coin obscur.
J'aime vos tresses d'or et vos grands yeux d'azur;
Enfants, que faites-vous, dites-moi, sous l'ombrage?
Venez! racontez-moi les fêtes de votre âge,
Vos courses dans les bois touffus et parfumés...
Ce nom qu'apprend de vous l'oiseau sous la feuillée.
Et chantez-moi les chants qu'on chante à la veillée.

UNE COURSE DANS LES ALPES,

Par LOUIS DELÂTRE.

L'ÉTRANGER.

Montagnes! j'ai quitté l'homme et ses turpitudes.
Alpes au front serein! l'air de vos solitudes
Comme un baume descend sur mon cœur déchiré!
Je brave ici la haine et la richesse immonde;
Je m'élève au-dessus des gloires du monde;
Je ris de ce dont j'ai pleuré!

Oh! que ne suis-je né sous vos profonds ombrages!
Ma vie eût coulé calme au sein des orages.

UNE JEUNE FILLE.

Au bord de la cascade, à l'ombre des mélèzes,
Allons cueillir des fleurs et des bouquets de fraises;
Au framboisier vermeil dérobons son trésor.
L'aurore nous sourit; la terre reposée
S'éveille en secouant les pleurs et la rosée
Qui retombent en gouttes d'or.

Entendez-vous le son des cloches argentines?
Ah! voici des muguet, voici des églantines!

Les troupeaux...
Paissent dans la clairière ou près du cours des eaux,
Que les plus riches dons couronnent nos corbeilles!
Dans un vieux saule creux je sais un nid d'abeilles;
Dans un buisson fleuri je sais un nid d'oiseaux.

Mais un étranger vient! Ah! que son œil est som-

Il s'élançait léger et pâle comme une ombre,
Sur le rocher d'où sort la source dont je bois;
Il parle à la nature, et l'on dirait qu'il souffre;
Il mesure des yeux la profondeur du gouffre....
Oh! venez; offrons-lui des fraises de nos bois.

L'ÉTRANGER

Mais dans ce vert buisson, de blanches pastourelles,
Se cachent sous les fleurs comme des tourterelles...
Jeunes filles, venez! quittez ce coin obscur;
J'aime vos cheveux d'or et vos grands yeux d'azur!
Venez, racontez-moi les fêtes de votre âge,
Vos baigns dans les ruisseaux, vos danses sous l'om-

Vos courses dans les bois touffus et parfumés...
Enfants, confiez-moi le nom que vous aimez,
Ce nom qu'apprend de vous l'oiseau sous la feuillée.
Et chantez-moi les airs qu'on chante à la veillée.

UNE JEUNE FILLE.

Sur la mousse où du ciel brillent encor les pleurs,
Nous venons pour cueillir quelques bouquets de fleurs;
Car c'est fête aujourd'hui: nous voulons être belles
Et ceindre notre front avec des fleurs nouvelles.

UNE AUTRE.

Ce Paris...
C'est, dit-on, un séjour si brillant et si doux:
Oh! de Paris de grâce, étranger, parle-nous!

LE VOYAGEUR.

C'est un chaos!

On fait de ses palais un éloge sans fin.

LE VOYAGEUR.

Chère enfant! sur leur seuil le pauvre meurt de faim.
N'enviez pas le sort de l'habitant des villes!
Ne quittez pas vos toits rustiques, mais tranquilles.
L'ange du mariage à vos amours sourit;
Dans ces vastes forêts la Liberté fleurit.
Là-bas... foulant aux pieds tout ce que Dieu con-

De la Liberté vraie ils ont... le simulacre!
— Les rois sont renversés, disent-ils; je dis, moi,
Qu'au lieu d'un ils sont cent; chacun veut être roi.
Et bientôt, pour cortège, ayant mort et famine,
Je crains qu'ils aient aussi pour reine: la ruine!
A bas les prétendants! disent-ils. — La terreur,
A défaut d'autre maître, est chez eux: EMPEREUR!

LA JEUNE FILLE.

Etranger! si Paris te semble si funeste,
Reste dans nos forêts, nous t'en prions, oh! reste!
Si nos jeux te sont doux, tu peux les partager;
De te perdre jamais tu ne cours nul danger.
Puis nous te montrerons nos trésors, nos trophées,
La hutte de l'ermite et la grotte des Fées.
Chacun évitera de dire à l'avenir
Ce qui peut, du passé, te rendre un souvenir.
Reste! — Nos gais festins couronneront ta coupe;
Nos chasseurs t'admettront dans leur joyeuse troupe;
Tu poursuivras le daim et le chamois léger...
Je t'aimerai peut-être... oh! demeure, étranger!

LE VOYAGEUR.

En vain l'on m'offre ici repos, amour, estime,
Je vous quitte. — Babel réclame sa victime;
Une fatalité m'entraîne... il faut partir!
La foi que je professe a besoin d'un martyr; —
Je suis poète (1). Il faut que mon sort s'accomplisse!
Restez parmi les fleurs... moi je marche au supplice!
Rastadt, 19 juin 1848. G. DE CHAUMONT.

(1) Ah bah!

NOTA. Pour couronner l'œuvre de M. le marquis de Chaumont, il ne lui manque que l'approbation de MM. de la royale académie de Savoie et un de ces prix qu'ils savent distribuer si à propos.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. Gaston de Chaumont est membre correspondant de cette société de savants. Serait-ce par hasard la pastorale en question qui lui aurait fait obtenir son diplôme?

UNE JEUNE FILLE.

Sur la mousse où du ciel brillent encor les pleurs,
Nous venons de choisir quelques bouquets de fleurs;
C'est dimanche aujourd'hui; nous voulons être belles,
Et ceindre nos cheveux avec des fleurs nouvelles.

UNE AUTRE.

On dit que ta patrie est un séjour si doux!
De ta ville natale, étranger, parle-nous.

L'ÉTRANGER.

C'est une autre Gomorrhe!

LA JEUNE FILLE.

On fait de ses palais un éloge sans fin.

LE VOYAGEUR.

Sur le seuil opulent, le pauvre meurt de faim.

N'enviez pas le sort de l'habitant des villes!
Ne quittez pas vos toits rustiques, mais tranquilles.
L'ange du mariage à vos amours sourit;
Sur ces rochers déserts la Liberté fleurit.
Mon pays foule aux pieds tout ce que Dieu consacre,

Et de la Liberté n'a que le simulacre.

LA JEUNE FILLE.

Si la ville est pour toi si triste et si funeste,
Reste dans ces vallons, jeune étranger, oh! reste!
Si nos jeux te sont chers, tu peux les partager;
Nous n'y viendrons jamais sans toi, jeune étranger;
Puis nous te montrerons nos trésors, nos trophées,
Reste! — Nos gais festins couronneront ta coupe;
Nos chasseurs t'admettront dans leur joyeuse troupe;
Tu poursuivras le daim et le chamois léger...
Oh! dans nos verts vallons, reste jeune étranger.

L'ÉTRANGER.

En vain l'on m'offre ici repos, amour, estime,
Je vous quitte. — Babel réclame sa victime;
Une fatalité m'entraîne... il faut partir!
La foi que je professe a besoin d'un martyr; —
Je suis poète. — Il faut que mon sort s'accomplisse!
Restez parmi les fleurs... moi je marche au supplice!